

# Les Géorgiques : essais de traductions lyriques / Virgile ; traduites par Fs Fournier

Virgile (0070-0019 av. J.-C.). Auteur du texte. Les Géorgiques : essais de traductions lyriques / Virgile ; traduites par Fs Fournier. 1876.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



Les phoques, dispersés sur la plage embrasée,  
S'étendent pour dormir non loin des flots amers.

Et là, tel qu'un berger, qui, du haut des montagnes,  
Sur le soir, ramène ses veaux  
Quand les loups affamés hurlent dans les campagnes,  
Il s'assied sur un roc et compte ses troupeaux.

A peine en son abri, le vieillard en silence  
Etendait son corps affaissé,  
Qu'Aristée apparaît, pousse un grand cri, s'élance...  
Et bientôt de liens Protée est enlacé.

Mais fidèle à son art et variant sa forme,  
Celui-ci cherche à le tromper ;  
Flot glissant, feu sifflant, vil serpent, monstre énorme,  
Il se métamorphose en tout pour s'échapper.

Enfin, ne pouvant fuir, s'avouant sa défaite  
Et reprenant l'aspect humain :  
« Qui donc, jeune imprudent, t'a montré ma retraite ?  
Que me veux-tu ? réponds. » — « Ah ! vous le savez bien !  
» Eh ! qui donc prétendrait vous céler sa pensée ?  
Cessez de feindre à votre tour...  
Afin de relever ma fortune éclipsée,  
Par le conseil des dieux, je viens dans ce séjour. »

Il dit. Alors, roulant sa paupière vitreuse,  
Et grinçant les dents, le devin,  
En ces mots arrachés à sa lèvre fiévreuse,  
Révèle brusquement les arrêts du destin.

. . . .

« Un Dieu... oui, c'est un Dieu qui poursuit sa vengeance !  
Un Dieu justement irrité,  
Car ta peine n'est rien comparée à l'offense,  
Et si le sort l'eût écouté,  
Orphée aurait sur toi d'une épouse adorée  
Puni la mort prématurée  
D'un châtiment trop mérité !



« Un jour, pour échapper à ta poursuite impie,  
Courant elle-même au trépas,  
En cherchant un asile auprès d'une onde amie,  
Son Eurydice ne vit pas  
Un horrible serpent dont le dard homicide  
Dans une herbe épaisse et perfide  
Agitait la mort sous ses pas.

« Et la mort la ravit !... Ses fidèles compagnes,  
Les Dryades ses jeunes sœurs,  
De leur cri douloureux jusqu'au haut des montagnes  
Portèrent les sombres clameurs ;  
Gètes, Thraces guerriers, Rhodope, Orythie, Hèbre  
Et Pangée, à ce cri funèbre  
Mélèrent eux-mêmes leurs pleurs.

» Et lui, pour consoler sa douleur obstinée,  
Aux doux sons de sa lyre d'or,  
Célébrait de son cœur l'amante infortunée,  
Son Eurydice, son trésor !  
Oui ! c'est toi que sans fin, sur un affreux rivage,  
Seul, et déplorant son veuvage,  
Il chantait jour et nuit encor !

» Sous le Ténare même, affrontant des ténèbres  
Affreuses et sans lendemain,  
Du séjour de Pluton, parmi des bois funèbres,  
Il osa franchir les chemins ;  
Des mânes il parut devant le roi terrible  
Et vit l'assemblée impassible  
Des dieux sourds aux vœux des humains.

» Des antres de l'Erèbe à ses chants accourues,  
Les ombres légères allaient.  
Les fantômes sans yeux, à ses plaintes émues,  
En silence se rassemblaient,  
Et, tels que les oiseaux, que le soir ou l'orage  
Sans nombre entraînent au bocage,  
Autour de lui s'accumulaient.

« C'étaient des jeunes gens et des guerriers sublimes,  
C'étaient les corps inanimés



Des vierges, des enfants, des mères magnanimes  
Ravis à des parents aimés.

Ces pâles habitants du noir et lent Cocyte  
Erraient sur la rive maudite,  
Neuf fois par le Styx enfermés !

« Du Tartare troublé jusqu'aux flancs homicides  
En tressaillirent ! Les trois sœurs,  
Cessant de hérissier leurs couleuvres livides,  
Interrompirent leurs fureurs.

Cerbère, aux triples voix, se tut, gueule béante ;  
Sur sa roue, un instant clément, e,  
Ixion suspendit ses pleurs.

» Vainqueur, et du séjour de Proserpine émue,  
Orphée, heureux de s'éloigner,  
Précédant Eurydice à son amour rendue,  
Sans la voir, allait l'emmenet  
(C'était l'ordre des dieux)... Quand, soudaine démence !  
Certes, bien digne d'indulgence,  
Si l'enfer savait pardonner !

» Il s'arrête... et déjà près de voir la lumière,  
Oubliant, vaincu par l'amour,  
Il regarde Eurydice... ô bonheur éphémère !  
Le pacte est rompu sans retour ;  
Tout est perdu !... Avertie a ressaisi sa proie  
Et, trois fois, un long cri de joie  
Retentit dans ce noir séjour !

» Dieux ! s'écrie Eurydice, Orphée ! humbles victimes !  
Quel courroux nous perd tous les deux ?  
Voilà que le destin me ramène aux abîmes...  
Un lourd sommeil ferme mes yeux.  
Adieu ! la nuit s'étend sur ma paupière éteinte,  
Ma main cherche en vain ton étreinte,  
Ma main arrachée à tes vœux !

» Elle dit, et soudain à ses yeux s'évapore  
Comme une flamme des marais...  
Dans l'ombre, Orphée en vain et la cherche et l'implore ;



Elle ne le revit jamais !  
Caron ne permit pas que sa barque fatale,  
Au delà de l'onde infernale,  
Portât son amant désormais.

» Par deux fois séparé d'une épouse si chère,  
Que faire ? où porter ses malheurs ?  
A quels dieux s'adresser du fond de sa misère ?  
Quels mânes fléchir par ses pleurs ?  
Déjà, du Styx glacé le nocher inflexible  
Emportait une ombre insensible  
A tous les cris de ses douleurs...

» Pendant sept mois entiers, Orphée inconsolable,  
Sur les bords déserts du Strymon,  
Sans trêve déplora sa perte lamentable  
Sous l'immense roche d'un mont.  
Les tigres adoucis et les chênes eux-mêmes,  
Emus de ses plaintes suprêmes,  
Sur ses pas accouraient, dit-on.

» Telle, d'un peuplier, Philomèle déplore  
La perte de ses chers petits,  
Qu'un pâtre, en son absence, et sans duvet encore,  
Le cruel ! ravit à leurs nids.  
La nuit, sur son rameau, sans fin, la pauvre mère  
Envoie au loin sa plainte amère,  
Et l'écho gémit de ses cris.

» Nul amour, nul hymen, du malheureux Orphée  
Jamais ne touchèrent le cœur.  
Seul, près du Tanaïs et du neigeux Riphée,  
Affrontant Borée en fureur,  
Il errait au désert de sa douleur complice,  
Et là, pleurant son Eurydice,  
Des dieux accusait la rigueur.

» Prenant pour du mépris ces tendresses fatales,  
Et s'irritant d'un tel amour,  
Les femmes de la Thrace, au temps des Bacchanales,  
Etendant la nuit, en ce séjour,



Au jeune et bel Orphée arrachèrent la vie,  
Et de ses lambeaux, en furie,  
Semèrent les champs d'alentour ;

» Et sa tête roula dans les gouffres de l'Hèbre.  
Mais comme insensible au trépas,  
De son âme expirante interprète funèbre,  
Sa langue, déjà froide, hélas !  
Murmurait sur les flots : Eurydice ! Eurydice !  
Et l'écho, témoin du supplice,  
Répétait ce nom plein d'appas !

Ainsi parle Protée, et dans la mer profonde  
Il se précipite d'un bond.  
Derrière lui soudain la surface de l'onde  
Tournoie en bouillonnant, écume et puis se fond.

Cyrène, cependant, de tout sujet de crainte  
Vient bientôt détourner son fils :  
« Tu sais d'où vient le mal seul objet de ta plainte,  
Dit-elle ; désormais fais trêve à tes soucis.

» Les Nymphes de tes champs, dont la jeune Eurydice  
Dans les bois conduisait les chœurs,  
Avaient sur tes essaims, pour venger son supplice,  
De leur ressentiment déchaîné les rigueurs.

» Implore leur pardon et joins à tes prières  
Des présents qui leur seront doux ;  
Jamais ces déités n'ont de grandes colères.  
Voici comment tu dois apaiser leur courroux :

» De quatre beaux taureaux parmi tes grandes herbes  
Fais d'abord un choix sans rival,  
Sur le Lycée encor de génisses superbes,  
Et vierges de tout joug, choisis un nombre égal.

» A ces nymphes, auprès de leurs temples sublimes,  
Elève quatre autels sacrés,  
Fais couler à leur pied le sang de tes victimes  
Et puis laisse leurs corps dans un bois, ignorés.